

PERRONIANA

ET

THUANA.

EDITIO SECUNDA.

1669.

*Ex de la Lib. y col. de Salamanca*



COLONIAE AGRIPPINÆ,  
Apud GERBRANDUM SCAGEN.

M. DC. LXIX.

# AVIS AU LECTEUR.

**C**omme la premiere edition qui a paru de ce Livre, a été faite sur une fort mauvaise copie, il ne faut pas trouver étrange qu'elle soit si pleine de fautes. On les a corrigées le mieux qu'on a pu dans cette seconde impression; que l'on a conférée soigneusement avec que l'original de celuy qui a rangé les articles selon l'ordre de l'Alphabet. Il acheva ce petit travail dès l'an 1663. le cinquième de Juillet, & le Manuscrit sur lequel il le copia, étoit de la main de M. Sarrau, Conseiller en Parlement qui l'avoit transcrit mot à mot de l'exemplaire même de M. Pierre du Puy, en 1642. ☉ finy le 6. jour de May. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, n'ont qu'à lire la Préface qui est au devant de la deuxième édition de Scaligetana; Car elle peut aussy servir pour Pertroniana, les avertissemens qu'on y a donnez, n'étant pas moins nécessaires pour l'un que pour l'autre, puisque l'Imprimeur de la Haye n'en a pas voulu faire son profit, & qu'il a été fort exact à mettre encore dans le dernier tout ce que l'on avoit trouvé à redire au premier. Quant aux remarques, qu'il y a aussy semées çà & là, mais fort confusément, on n'a pas jugé à propos de les retrancher tout à fait, & l'on s'est contenté de les renvoyer au bas des pages, en les estant du texte même, où il ne doit entrer que ce qui est proprement de l'Auteur. Et afin que rien ne manque à rendre cette édition correcte, voicy un Errata, que le Lecteur verra, s'il luy plaît, avant que de passer outre.

# PERRONIANA

**A**<sup>A.</sup> *Abstinentia.* Les premiers Chrestiens observoient si religieusement & avec un tel zele, l'abstinence du sang des choses estouffées, que Tertullien dit, qu'entre les espreuves & les essais pour discernes les Chrestiens, on leur presentoit à manger des boudins farcis de sang, *botulos sanguine refertos inter tentamenta Christianorum*; & encore aujourd'hui tous les Chrestiens orientaux l'observent severement, & nous calomnient d'en avoir abandonné l'observation. Et toutesfois l'Eglise Catholique l'a justement abandonnée, car elle a jugé, que c'estoit un precepte provisionel, & à temps, qui ne devoit avoir lieu que jusques à ce que les Propheties de l'emminence de l'Eglise Chrestienne par dessus la Synagogue fussent accomplies.

*Accens.* Les Hebreux les appellent *gustur* טעור, d'autant que c'est comme le goût & la fausse de la prononciation; ce qui fait que la langue Italienne a beaucoup plus de grace & d'energie lors qu'on la prononce, que la Françoise, laquelle n'a presque point d'accens: Il est vray que pour ecrire, nostre langue a beaucoup d'avantage sur l'italienne.

A

# THUANA.

A.

**S**I l'on eust creu Monsieur de Villeroy, il n'y eust eu que Monsieur d'Ossat, qui eust esté employé à l'absolution. Il sca-voit comme l'affaire se devoit terminer. Ce fut Monsieur le Grand qui y fit aller le Cardinal du Perron. La prise de Paris, que fit le Roy, eut plus de pouvoir sur le Pape, que toute l'eloquence du monde.

*Agrippa*, qu'on a tenu pour sorcier, est mort à Grenoble, où il a demeuré longtemps.

*Monsieur Duc d'Alençon*. Jamais Prince ne conquist pays en si peu de temps, ny à moins de frais que feu Monsieur fit les Pays-bas. Car l'on ne scauroit en cent années conquerrir ce qu'il avoit, à sçavoir Hollande, Zee-lande, Frise, Vvestfrise, Brabant, Flandre, Hainault, &c. Il ne luy restoit plus que la Franche Comté & le Luxembourg, qui estoit peu de chose. Le mauvais conseil qui luy fut donné de saccager Anvers, comme l'on disoit ( ce qui n'étoit pas proprement, mais de s'en rendre maistre absolu ) gasta tout. Son dessein étoit de se rendre absolu en tous ces pays, & pour ce faire il vouloit mettre garnison aux grandes villes, & commencer par Anvers, à l'exemple de laquelle les au-